

# LA SOCIÉTÉ ROUMAINE A LA LIMITE DES XVIII<sup>ÈME</sup> – XIX<sup>ÈME</sup> SIÈCLES. CONTACTS ET IMAGES FRANÇAISES

Violeta-Anca Epure

L'Université «Ștefan cel Mare» Suceava, Roumanie

**Rezumat:** *Societatea românească, multă vreme izolată nu numai de granițe politice, ci și de prejudecăți, a manifestat din a doua jumătate a secolului al XVIII-lea, o receptivitate deosebită pentru valorile culturii europene, în general, și pentru cele de expresie franceză, în particular. Era vorba un alt fel de a fi, de a gândi, un nou model, cel francez, la care românii s-au dovedit extrem de sensibili. Acesta a fost vehiculat de călătorii și diplomații francezi și a fost introdus prin contactele interumane, tipăriturile (periodice, cărți franceze, traduceri), învățământul familial (introducerea limbii franceze), influența ofițerilor armatelor combatante, înființarea consulatului francez la finalul secolului al XVIII-lea.*

**Abstract:** *The Romanian society, longtime isolated by politic frontiers, but also by the prejudices, manifested from the second half of the XVIII-th century receptivity for the values of the European culture, in general, and for those of French expression, in particular. They met another way of being, of thinking, a new model, the French one on which the Romanians were extremely sensible. This model was introduced by the French voyagers and diplomats, by the contacts between the people, the printed (periodical journals, French books, translations), the familial instruction (the introduction of the French language), the influence of the officers of the combative armies, the foundation of the French consulate at the end of the XVIII-th century.*

**Résumé:** *La société roumaine, longtemps isolée pas seulement par les frontières politiques, mais aussi par les préjugés, a manifesté dès la seconde moitié du XVIII-ème siècle, une réceptivité tout à fait particulière pour les valeurs de la culture européenne, en général, et pour celles d'expression française, en particulier. Il s'agissait d'une autre manière d'être, de penser, d'un nouveau modèle, celui français auquel les Roumains ont été très sensibles. Celui-ci a été véhiculé par les voyageurs et les diplomates français; il a été introduit par les contacts interhumains, les imprimés (journaux réguliers, livres français, traductions), l'enseignement familial (l'introduction de la langue française), l'influence des officiers des armées combattantes, la création du consulat français à la fin du XVIII-ème siècle.*

**Keywords:** *Romanian Principalities, France, voyagers, diplomats, consulate, contacts, vision.*

Les relations des étrangers qui sont entrées en contact avec les réalités roumaines de la fin du XVIII-ème siècle et du début du XIX-ème représentent des sources historiques d'importance majeure et offrent une image extrêmement intéressante et nuancée des événements et des faits du milieu desquels ou sur lesquels les expéditeurs communiquaient leurs impressions "à chaud". Les témoignages

documentaires des Français<sup>1</sup>, qui soit ont traversé le territoire des Principautés, soit y ont résidé pour une certaine période de temps, présentent un réel intérêt et ont une valeur historique certaine, même si leurs histoires sont parfois superficielles, autrefois sporadiques, et souvent peuvent paraître subjectives et même malveillantes. Paul Cernovodeanu a établi pour les voyageurs français une délimitation entre les différents types de relations: des dissertations avec sujet historique, social ou économique, des rapports dressés à la demande des supérieurs sur échelle hiérarchique, des notes de voyage, des journaux de campagne tenus par les officiers des troupes combattantes au cours des hostilités russo-turques<sup>2</sup>.

Tout en commençant avec la seconde décennie du XVIII-ème siècle, dans les Principautés Roumaines s'est instauré le régime phanariote. Les phanariotes, „des petits despotes dans un monde barbare”<sup>3</sup>, ont essayé à améliorer la structure administrative des Principautés. Malgré le caractère discontinu du régime<sup>4</sup>, les phanariotes ont été les intermédiaires de la culture moderne, des lumières françaises<sup>5</sup>. Les voyageurs du XVIII-ème siècle ont contribué pleinement à l'augmentation du

<sup>1</sup> M. Berza, *Cuvânt înainte* [Préface] à *Călători străini despre țările române* [Voyageurs étrangers sur les pays roumains], le I-er volume, București, 1968, p. VI; Paul Cernovodeanu, *Importanța corpusului de călători străini pentru istoria Țărilor Române în prima jumătate a secolului al XIX-lea* [L'importance du corpus de voyageurs étrangers pour l'histoire des Pays Roumains dans la première moitié du XIX-ème siècle], en “Revista Istorică”, tome III, no. 11-12, 1992, p. 1091-1092.

<sup>2</sup> Marian Stroia, *Aspecte ale societății românești în viziunea călătorilor străini (1774-1821)* [Aspects de la société roumaine dans la vision des voyageurs étrangers (1774-1821)], en “Revista de Istorie”, t. 38, no. 5/1985, p. 448-449; Paul Cernovodeanu, *op. cit.*, p. 1099.

<sup>3</sup> Doina Calistru, *Influența franceză în spațiul românesc. Modalități de receptare, forme de expresie* [L'influence française dans l'espace roumain. Manières de récepter, formes d'expression], dans le volume *Franța. Model cultural și politic* [La France. Modèle culturel et politique], édité par Alexandru Zub et Dumitru Ivănescu, Editura Junimea, Iași, 2003, p. 29; Paul Cornea, *Lecturi actuale ale luminilor* [Lectures actuelles des lumières], dans le volume *Aproapele și departele* [Le lointain et le prochain], Editura Cartea Românească, 1990, p. 10.

<sup>4</sup> M. Kogălniceanu, *Cuvânt pentru deschiderea cursului de istorie națională în Academia Mihăileană, rostit în 24 noemvrie 1843* [Préface pour l'ouverture du cours d'histoire nationale à l'Académie Mihăileană], en Cornelia Bodea, *1848 la români. O istorie în date și mărturii* [1848 chez les Roumains. une histoire en dates et témoignages], le II-ème volume, București, Editura Enciclopedică, 1998, p. 1189; Henri H. Stahl, *Gânditori și curente de istorie socială românească. Problemele Țărilor Române în „criza orientală”* [Penseurs et courants d'histoire sociale roumaine. Les problèmes des Pays Roumains dans la “crise orientale”], en <http://ebooks.unibuc.ro> Sociologie/neri/3.htm.

<sup>5</sup> A.D. Xenopol, *Istoria partidelor politice* [L'histoire des partis politiques], I, București, 1911, p. 53; Doina Calistru, *op. cit.* en *loc. cit.*, p. 30-31; Anton Maria del Chiaro, *Revoluțiile Valahiei* [Les révolutions de la Valachie], en “Viața Românească”, Iași, 1929, *apud* Șt. Lemny, *Sensibilitate și istorie în secolul XVIII românesc* [Sensibilité et histoire dans le XVIII-ème siècle roumain], București, Editura Meridiane, 1990, p. 12; Eugen Lovinescu, *Istoria civilizației române moderne* [L'histoire de la civilisation roumaine moderne], București, Editura Științifică, 1972, p. 76.

volume d'informations concernant les Principautés Danubiennes, dans la majorité des cas en contraste avec les réalités connues de l'ouest de l'Europe. Leurs écrits ont préparé l'Europe pour connaître les Roumains, provoquant une sorte de curiosité pour cet espace-ci.

Après 1774, dans les Principautés Roumaines s'est enregistré un grand afflux de voyageurs, animés par intérêts divers et dont les témoignages sont abondants et variés. Des aventuriers, des militaires ou des consuls français – comme c'est le cas de Charles de Peyssonnel, de Jean-Louis Carra, de Louis Emmanuel Henry de Launay, du comte d'Antraigues, d'Alexandre Maurice Blanc de Launette, comte d'Hauterive, de Louis-Alexandre Andrault, comte de Langeron, du prince Charles Joseph de Ligne, de Charles Flury ou de Joseph Parrant – tous ceux qu'on vient de mentionner ont laissé des textes qui témoignent de la période qu'ils ont passé dans les Principautés, de l'image qu'ils se sont formés sur ces provinces de l'Empire Ottoman. Leurs relations ont le plus souvent un caractère mixte, contenant des informations d'ordre général, mais aussi des précisions diverses d'ordre politique qui servaient mieux à leur mission<sup>6</sup>.

En 1779, lorsque le comte Louis Emmanuel d'Antraigues se dirigeait vers la capitale autrichienne dans son chemin vers la France, il a traversé la Moldavie. La valeur des informations fournies par le mémorial de voyage du comte d'Antraigues est extrêmement inégale. Il avait stigmatisé les abus du régime phanariote, a condamné le comportement brutal des troupes russes d'occupation pendant la guerre de 1768-1774. Il a décrit, aussi, des paysages magnifiques, des événements passés pendant le voyage (parfois imaginaires)<sup>7</sup>.

En 1786, dans son chemin de retour de Constantinople en France, le voyageur français Joseph-Gabriel Monnier avait traversé la Valachie. A București, il a été reçu par le prince régnant Nicolae Mavrogheni; il a laissé, aussi, une description de la ville qui n'était pas entourée de murailles, avec des maisons grandes, belles et construites en pierre, avec des ruelles larges et pavées avec des troncs d'arbres<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> Gabriel Leancă, *Cultură politică și univers cultural în relațiile călătorilor francezi prin spațiul românesc (1774-1790)* [Culture politique et univers culturel dans les relations des voyageurs français par l'espace roumain (1774-1790)], en *Cultură politică și politici culturale în România modernă* [Culture politique et politiques culturelles dans la Roumanie moderne], Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2005, p. 102-103; Marian Stroia, *op. cit.*, p. 449; *Călători străini despre Țările Române* [Voyageurs étrangers sur les Pays Roumains], le X-ème volume, la I-ère partie, (volume soigné par Maria Holban, Maria M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, Paul Cernovodeanu), Editura Academiei Române, București, 2000, p. 6; Larry Wolff, *Inventarea Europei de Est. Harta civilizației în Epoca Luminilor* [L'invention de l'Europe d'Est. La carte de la civilisation à l'Epoque des Lumières], București, Editura Humanitas, 2000, p. 21.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 293-294.

<sup>8</sup> *Călători străini...*, le X-ème volume, la I-ère partie, p. 784, 786-787.

Charles-Marie, marquis de Salaberry<sup>9</sup> présentait en *Voyage à Constantinople*, ouvrage publié à Paris en 1799, les Principautés comme “un désert”, état dû aux intrigues et aux impôts demandés par les princes phanariotes. De plus, les Valaques étaient aveugles dès leur naissance parce qu’ils ne connaissaient pas l’Europe d’Ouest<sup>10</sup>.

Arrivé dans la capitale de la Moldavie à cause des événements politiques – militaires des années 1788-1790, Charles-Joseph, prince de Ligne<sup>11</sup> a resté enchanté de la manière dans laquelle il a été reçu à la cour du “bey Mavrocordat”. Il a été très surpris lorsqu’il a entendu parler le français dans les Principautés. Il a remarqué le luxe des femmes, même si les modèles occidentaux n’avaient pas été acceptés par la société roumaine<sup>12</sup>. Observateur fin et avisé, il a fait les Principautés connues grâce à son vaste correspondance avec les plus marquantes personnalités de son époque<sup>13</sup>. Le prince de Ligne condamnait l’état déplorable dans lequel se trouvait la Moldavie, mais proposait, aussi, une solution pour son amélioration; il suggérait l’abolition du régime turco – phanariote et l’instauration d’une sorte de république aristocratique, dirigée par deux boyards indigènes<sup>14</sup>.

Ami du prince de Ligne, Roger de Damas a été volontaire dans l’armée russe pendant la guerre de 1787-1791. Damas a lutté sous la commande du général Potemkin, occasion avec laquelle il avait traversé la Valachie et la Moldavie. Ses

<sup>9</sup> *Călători străini despre Țările Române* [Voyageurs étrangers sur les Pays Roumains], le X-ème volume, la II-ème partie (volume soigné par Maria Holban, Maria M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, Paul Cernovodeanu), Editura Academiei Române, București, 2001, p. 1001.

<sup>10</sup> Charles-Marie, marquis de Salaberry d’Irumberry, *Voyage à Constantinople, en Italie et aux îles de l’archipel, par l’Allemagne et la Hongrie*, Paris, Imprimerie de Crapelet, 1799, p.110, *apud* Larry Wolff, *op. cit.*, p. 7; Doina Calistru, *op. cit.*, p. 32.

<sup>11</sup> N. Iorga, *Istoria românilor prin călători* [L’histoire des Roumains par voyageurs], București, Editura Eminescu, 1981, p. 398; Veniamin Ciobanu, *La granița a trei imperii* [A la frontière des trois empires], Editura Junimea, 1985, p. 92; Dan Berindei, *Legături și convergențe istorice româno-franceze* [Liaisons et convergences historiques roumaino-françaises], en “Revista de istorie”, tome 32, no. 3/1979, p. 406.

<sup>12</sup> *Ibidem*; Doina Calistru, *op. cit.*, p. 32-33; Veniamin Ciobanu, *op. cit.*, p. 94; Gabriel Leancă, *op. cit.*, p. 106-107; Adrian-Silvian Ionescu, *Politică și modă la cumpăna secolelor XVIII-XIX* [Politique et mode à la limite des XVIII-ème – XIX-ème siècles], en “Anuarul Institutului de Istorie «A.D. Xenopol»”, Iași, tome XXXIII, 1996, p. 57-58; *Călători străini...*, le X-ème volume, la II-ème partie, p. 915.

<sup>13</sup> Eudoxiu de Hurmuzaki, *Documente privitoare la Istoria Românilor* [Documents concernant l’histoire des Roumains], Suppliment I, le III-ème volume, 1709-1812, *Documente culese din Archivele Ministeriului Afacerilor Străine din Paris de A. I. Odobescu publicate sub auspiciile Ministeriului Cultelor și Instrucțiunii Publice și ale Academiei Române* [1709-1812, Documents cueillis des Archives du Ministère des Affaires Etrangères de Paris par A.I.Odobescu publiés sous les auspices du Ministère des Cultes et de l’Instruction Publique et de l’Académie Roumaine], București, 1889, p. 78; Veniamin Ciobanu, *op. cit.*, p. 174; *Călători străini...*, le X-ème volume, la II-ème partie, p. 900.

<sup>14</sup> Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 78; Gabriel Leancă, *op. cit.*, p. 107.

mémoires comprennent surtout des informations sur le déroulement de la guerre, les mouvements des troupes<sup>15</sup>.

Un autre français qui a séjourné dans les Principautés dans la période qu'on vient de mentionner est Louis-Alexandre Andrault de Langeron, officier russe qui a servi sous la commande du général Grigore Alexandrovici Potemkin dans la guerre russo-turque de 1790-1791. Dans *Le journal des campagnes faites au service de la Russie en 1790 par le général comte de Langeron*, celui-ci a offert des informations concernant la situation géographique des deux Principautés, leur histoire, leur division administrative, les principales villes et rivières, ainsi que la description des fortifications militaires<sup>16</sup>. Langeron n'a pas oublié à mentionner que de la Moldavie "l'impératrice d'Allemagne, Marie Thérèse a eu l'adresse de se faire céder une petite partie – la Bucovine – pour prix de son rôle de médiatrice en 1774", mais aussi, que, tout en se rapportant aux réalités de la France ou de l'Allemagne, les villes des Principautés Danubiennes, à l'exception de București et de Iași, n'étaient que "que des gros bourgs"<sup>17</sup>.

Les princes régnants des deux Principautés restaient sur le trône "un certain temps – 7 ans ordinairement, mais jamais plus"; cette fonction revenait, par excellence, aux phanariotes, qui, le plus souvent, à l'avance avaient occupé la fonction de drogmans de la Porte<sup>18</sup>. En ce qui concerne la population, Langeron a offert une série d'informations concernant les classes sociales existantes dans les Principautés: les paysans qui n'étaient pas des "serfs", mais qui étaient "soumis à des seigneurs qu'on nomme Boyards", qui seraient "au pair des nobles des autres pays". Langeron était frappé par le fait qu'aux cours de certains de ces boyards, on menait une vie extrêmement luxueuse "avec un mélange agréable de goût européen et

<sup>15</sup> *Călători străini...*, le X-ème volume, la II-ème partie, p. 888.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 933; Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 70-71; Paul Cernovodeanu, *op. cit.*, p. 1103.

<sup>17</sup> *Călători străini...*, le X-ème volume, la II-ème partie, p. 933; Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 70-71; Gabriel Leancă, *Politica Franței în Principatele Române la începutul secolului al XIX-lea din perspectiva elitei locale* [La politique de la France dans les Principautés Roumaines au début du XIX-ème siècle de la perspective de l'élite locale], dans le volume *Relații internaționale. Lumea diplomației. Lumea conflictului* [Relations internationales. Le monde de la diplomatie. Le monde du conflit], Editura Pim, Iași, 2009, p. 112; Idem, *Cultură politică...*, p. 112; Veniamin Ciobanu, *Statutul juridic al Principatelor Române în viziune europeană (sec. al XVIII-lea)* [Le statut juridique des Principautés Roumaines en vision européenne (le XVIII-ème siècle)], Editura Universității "Alexandru Ioan Cuza", Iași, 1999, p. 160; Idem, *La granița...*, p. 176.

<sup>18</sup> *Călători străini...*, le X-ème volume, la II-ème partie, p. 935; Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 73-74; George F. Jewsbury, *Anexarea Basarabiei la Rusia: 1774-1828. Studiu asupra expansiunii imperiale* [L'Annexion de la Bessarabie à la Russie : 1774-1828. Etude sur l'expansion impériale], Polirom, 2003, p. 17; N. Iorga, *op. cit.*, p. 437; Gabriel Leancă, *Politica Franței...*, p. 112; Georgeta Penelea, *Țările Române în timpul războiului din 1806-1812 văzute de ofițerii superiori ruși A. de Langeron și P. V. Ciceagov* [Les Pays Roumains pendant la guerre de 1806-1812 vus par les officiers supérieurs russes A. de Langeron et P. V. Ciceagov ], en "Revista de istorie", tome 41, no. 7, 1988, p. 677;

asiatique”<sup>19</sup>. Il appréciait avec hésitations la population des deux Principautés à environ 1.700.000 habitants. Il plaignait la destinée cruelle des gens du peuple “trop souvent abruti par la tyrannie ou les vexations aussi atroces qu’ingénieuses de ses chefs”<sup>20</sup>.

Un autre paragraphe des mémoires du comte Louis-Alexandre Andrault de Langeron était dédié à l’état mal des chemins de cette région et à la difficulté avec laquelle on voyageait : il mentionnait le manque d’expérience et la commodité des cochers des stations de poste de la Bessarabie, les chevaux attelés aux voitures à demi sauvages “qui souvent s’emportent et vous versent”, le danger de s’égarer faute des éléments qui indiquent le chemin, l’impossibilité d’utiliser les chemins durant l’hiver, l’état déplorable des chevaux moldaves<sup>21</sup>.

Un autre visiteur des Principautés à la limite des deux siècles a été Armand-Emmanuel-Joseph du Plessis, duc de Richelieu (1766-1822)<sup>22</sup>. Il a écrit pour ses amis l’histoire de ses aventures dans ces parages; son ouvrage est intitulé *Journal de mon voyage en Allemagne*. Il a rappelé l’hospitalité des boyards de Dorohoi et Botoșani. Il a remarqué l’arbitrage et l’indolence, traits du climat oriental, qui, à son avis, étaient le résultat du régime politique des Principautés. Il a prévu le changement de cette manière de gouverner, le développement de l’économie, la croissance de la population, l’indépendance politique et même l’union de la Moldavie avec la Valachie<sup>23</sup>.

Les princes régnants phanariotes ont eu un rôle essentiel dans la pénétration des idées illuministes dans le domaine politique, économique, social et culturel. En leur majorité des anciens drogmans de la Porte, ils ont été obligés à apprendre le français, la langue de la diplomatie du XVIII-ème siècle. Possédant le sentiment de la culture et un vif intérêt pour ce qui se passait en Europe, des gens avec des aptitudes intellectuelles et de vastes connaissances, plusieurs fois avec un niveau culturel beaucoup supérieur à celui des Moldo-Valaques, les phanariotes ont stimulé les traductions et les publications, se sont entourés d’hommes érudits, ont fondé des

<sup>19</sup> *Călători străini...*, le X-ème volume, la II-ème partie, p. 936-937; Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 74-75; Gabriel Leancă, *Politica Franței...*, p. 112-113; Idem, *Cultură politică...*, p. 112. Georgeta Crăciun, *Călători străini despre Iași în secolele XIV-XIX (Elemente caracteristice)* [Voyageurs étrangers sur Jassy dans les XIV-ème – XIX-ème siècles (Éléments caractéristiques)], en “Studii și articole de istorie”, București, VIII/1966, p. 248; Gh. G. Bezviconi, *Călători ruși în Moldova și Muntenia* [Voyageurs russes en Moldavie et en Valachie], București, 1947, p. 38, 42; Veniamin Ciobanu, *La granița...*, p. 176-177.

<sup>20</sup> *Călători străini...*, le X-ème volume, la II-ème partie, p. 939; Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 79.

<sup>21</sup> *Călători străini...*, le X-ème volume, la II-ème partie, p. 948-949; Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 97-98; Veniamin Ciobanu, *La granița...*, p. 96; Andrei Pippidi, *Călătoriile ducelui de Richelieu prin Moldova* [Les voyages du duc de Richelieu par la Moldavie], en “Revista de istorie”, tome 41, no. 7, 1988, p.

<sup>22</sup> *Călători străini...*, le X-ème volume, la II-ème partie, p. 922.

<sup>23</sup> Andrei Pippidi, *op. cit.*, p. 689-690.

écoles<sup>24</sup>. C'était le début de l'eupéanisation des classes supérieures roumaines, quoique ce procès ait été initialement assez superficiel<sup>25</sup>.

Les phanariotes n'ont pas été seulement les intermédiaires de l'influence française. A ceux-ci on doit les premiers contacts directs, aussi, parce que les premiers français arrivés dans les Principautés ont été soit leurs secrétaires particuliers, soient les professeurs de leurs enfants<sup>26</sup>. Ces secrétaires français devaient rédiger la correspondance des princes régnants phanariotes avec les agents secrets et les grandes puissances. Ils étaient payés par l'ambassadeur français à Constantinople, avec lequel ils portaient une correspondance chiffrée. On mentionne de ces secrétaires Millo, Linchou, Simian, La Roche, Carra, le comte d'Hauterive, l'abbé Le Chevalier<sup>27</sup>. On doit mentionner de leur galerie le plus connu émigrant royaliste français établi dans les Principautés au début du XIX-ème siècle, le comte de Belleval, le secrétaire personnel de Constantin Ipsilanti, qui l'avait hérité d'Alexandru Suțu. Un personnage très instruit, sage, intrigant, manqué de scrupules, Belleval prétendait qu'il était comte, qu'il avait activé dans le service de Louis XVI<sup>28</sup>. Un autre émigrant français célèbre était le marquis de Saint-Aulaire, arrivé en Valachie au début du XIX-ème siècle dans le service de Constantin Ipsilanti<sup>29</sup>. Un autre français de l'entourage du prince régnant Constantin Ipsilanti, un certain Montesquieu

<sup>24</sup> Doina Calistru, *op. cit.*, p. 34-35; Paul Cornea, *Originile romantismului românesc. Spiritul public, mișcarea ideilor și literatura între 1780-1840* [Les origines du romantisme roumain. L'esprit public, le mouvement des idées et la littérature entre 1780-1840], București, Editura Minerva, 1972, p. 50, 53; Dan Horia Mazilu, *Noi despre ceilalți. Fals tratat de imagologie* [Nous sur les autres. Faux traité d'imagologie], Polirom, 1999, p. 236; Pompiliu Eliade, *Influența franceză asupra spiritului public în România. Originile. Studiu asupra stării societății românești în vremea domniilor fanariote* [L'influence française sur l'esprit public en Roumanie. Les origines. Etude sur l'état de la société roumaine pendant les règnes phanariotes], București, Editura Univers, 1982, p. 13; Alexandrina Ioniță, *Carte franceză în Moldova până la 1859* [Livre français en Moldavie jusqu'en 1859], Casa Editorială Demiurg, Iași, 2007, p. 49.

<sup>25</sup> Keith Hitchins, *Români. 1774-1866* [Les Roumains. 1774-1866], Humanitas, București, 1998, p. 83.

<sup>26</sup> Doina Calistru, *op. cit.*, p. 36; Alexandru-Florin Platon, *Imaginea Franței în Principatele Române: modalități de receptare (sec. XVIII-XIX)* [L'image de la France dans les Principautés Roumaines : manières de récepter (les XVIII-ème – XIX-ème siècles)], en "Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie «A.D. Xenopol»", XVIII, 1981, p. 203. Alexandrina Ioniță, *op. cit.*, p. 49.

<sup>27</sup> Doina Calistru, *op. cit.*, p. 36.

<sup>28</sup> Hurmuzaki, *Documente privind istoria României* [Documents concernant l'histoire de la Roumanie], nouvelle série, le IV-ème volume, *Rapoarte diplomatice ruse (1797-1806)* [Rapports diplomatiques russes (1797-1806)], București, Editura Științifică, 1974, p. 253, 255.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 628; Dan A. Lăzărescu, *L'influence de la Révolution française sur la mentalité roumaine et sur les structures de la société roumaine*, en *La Révolution française et les Roumains. Impact, images, interprétations*, publiée par Al. Zub, Editura Junimea, Iași, 1989, p. 107.

prétendait qu'il avait servi dans l'armée du prince Condé. Ensemble à sa femme, il a été engagé comme professeur pour les enfants de celui-ci<sup>30</sup>. En 1802, dans la suite d'Alexandru Moruzi, le prince régnant de la Moldavie, se trouvait, aussi, le français Amoreux, „ancien officier dans le service de la Russie et qui devait être son secrétaire personnel”<sup>31</sup>.

Jean-Louis Carra<sup>32</sup>, qui a été le précepteur des enfants de Grigore Al. Ghica, le prince régnant de la Moldavie, a écrit le premier livre dans la langue française sur les deux Principautés, intitulée *Histoire de la Moldavie et de la Valachie, avec une dissertation sur l'état actuel de ces deux provinces*. Son ouvrage a été imprimé premièrement à Iași, ensuite à Paris; celui-ci représentait la première synthèse historique sur les Pays Roumains publiée dans la langue française<sup>33</sup>. Carra ne trouvait rien de bon aux Roumains. Les paysans habitaient dans des villages misérables. Il a fait des références à l'atmosphère politique d'insécurité, à l'ignorance des gens, à l'orientation des jeunes, à la spoliation de la population par les princes régnants phanariotes. Il a remarqué l'abondance des forêts, le bois desquelles pourrait servir, dans sa vision, à la construction des vaisseaux. Quoiqu'on cultive des céréales à échelle large, la production était extrêmement réduite. L'élevage du bétail était très rentable dès qu'on pratiquait leur export vers Constantinople et les pays allemands<sup>34</sup>. En ce qui concerne l'état dans lequel se trouvaient les deux provinces danubiennes, Carra affirmait: „si Monsieur Rousseau continue à soutenir que les peuples barbares et sans lois valent de plus qu'un peuple civilisé, je l'inviterai à vivre seulement une année dans les forêts de la Moldavie”<sup>35</sup>.

Le 26 mai 1782, Carra écrivait au ministre des affaires étrangères, de Vergennes, une mémoire concernant les avantages de la création d'un consulat

<sup>30</sup> Hurmuzaki, *Documente...*, nouvelle série, le IV-ème volume, p. 253.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 462.

<sup>32</sup> Doina Calistru, *op. cit.*, p. 36-37; Henri H. Stahl, *op. cit.*; Alexandrina Ioniță, *op. cit.*, p. 46; *Reprezentanțele diplomatice ale României* [Les représentantes diplomatiques de la Roumanie], le I-er volume, 1859-1917, Editura Politică, București, 1967, p. 101.

<sup>33</sup> *Călători străini...*, le X-ème volume, la I-ère partie, p. 246; Dan A. Lăzărescu, *Imaginea României prin călători* [L'Image de la Roumanie par voyageurs], le I-er volume, 1716-1789, 1985, Editura Sport -Turism, p. 103.

<sup>34</sup> *Călători străini...*, le X-ème volume, la I-ère partie, p. 244-246.

<sup>35</sup> Jean-Louis Carra, *Histoire de la Moldavie et de la Valachie, avec une dissertation sur l'état actuel de ces deux provinces*, Iași, 1777, *apud* Doina Calistru, *op. cit.*, p. 37; D. Ciurea, *Influența Revoluției Franceze din 1789 în Țările Române* [L'Influence de la Révolution Française de 1789 dans les Pays Roumains], dans le volume *Românii în istoria universală* [Les Roumains dans l'histoire universelle], vol. III/1, Iași, 1988, p. 22; Pompiliu Eliade, *op. cit.*, p. 125; Gh. Haupt, *Date cu privire la cunoștințele opiniei publice ruse despre țările românești la începutul secolului al XIX-lea* [Données concernant les connaissances de l'opinion publique russe sur les pays roumains au début du XIX-ème siècle], en “Studii și articole de istorie”, 1956, 1, p. 116; Gabriel Leancă, *Cultură politică...*, p. 104-105, 106; Alexandru-Florin Platon, *op. cit.*, p. 203-204; Dan A. Lăzărescu, *Imaginea României...*, p. 116-117; Veniamin Ciobanu, *Statutul juridic...*, p. 233-234.



français dans les Principautés; on mentionnait l'intérêt politique de la France et l'essor de son commerce<sup>36</sup>.

Alexandre-Maurice Blanc de Launette, comte d'Hauterive, quittait en 1785 l'ambassade française de Constantinople pour occuper un poste de secrétaire à la cour du prince régnant de la Moldavie, Alexandru Constantin Mavrocordat Firaris<sup>37</sup>. Agé de 31 années à son arrivée à Iași, il a écrit pendant son séjour moldave l'ouvrage *Tableau de quelques usages de la Moldavie et de l'idiome moldave*. Ultérieurement, il a rédigé *Journal d'un voyage de Constantinople à Jassy*, ainsi que *Renseignements moraux et curieux sur quelques usages des habitants de la Moldavie et sur l'idiome moldave*<sup>38</sup>.

En *Journal d'un voyage*, le comte français a raconté avec talent et humour les 28 jours de voyage de Constantinople à Iași. Il exprimait ses regrets que la richesse de ces contrées partait vers Constantinople au lieu de revenir au peuple roumain<sup>39</sup>. Le comte d'Hauterive n'a pas pu s'accommoder avec l'atmosphère de la capitale moldave; la ville d'Iași ne lui a pas fait une bonne impression<sup>40</sup>. En 1785, il a rédigé un mémoire concernant la Moldavie, qu'il a présenté à Alexandru Ipsilanti en 1787. Il y a écrit sur la "féodalité" et la "tyrannie féodale", sur la situation sociale, économique et politique du pays; il a condamné le régime phanariote. Il a remarqué, aussi, les ressemblances qui existaient entre la Moldavie et la Valachie<sup>41</sup>.

L'archéologue Jean-Baptiste Le Chevalier a été pour une courte période de temps le secrétaire du prince régnant Alexandru Ipsilanti, pendant le règne de celui-ci en Moldavie. Entre autres, Le Chevalier avait la mission d'informer l'ambassadeur sur les mouvements des troupes de la tsarine de la Russie, Ecaterine II, massées aux frontières de l'empire, sous la commande du knèze Potemkin. A cause des troubles

<sup>36</sup> Gabriel Leancă, *Cultură politică...*, p. 105.

<sup>37</sup> V. Miordea, *De Hauterive secretar domnesc în Moldova* [De Hauterivesecrétaire du prince régnant en Moldavie], en "Revista istorică", no. 1-3, 1935, p. 35-36; Veniamin Ciobanu, *La granița...*, p. 74, 76, 164; Idem, *Jurnal ieșean la sfârșit de veac (1775-1800)* [Journal de Jassy à la fin du siècle (1775-1800)], Editura Junimea, 1980, p. 60-61; Dan Berindei, *op. cit.*, p. 406; Henri H. Stahl, *op. cit.*; *Reprezentanțele diplomatice...*, p. 101; N. Munteanu-Breasta, „Moldova la 1787” în *viziunea contelui d'Hauterive* [“La Moldavie à 1787” dans la vision du comte d'Hauterive], en „Revista de istorie”, tome 41, no. 7, 1988, p. 709.

<sup>38</sup> Doina Calistru, *op. cit.*, p. 38; Veniamin Ciobanu, *Statutul juridic...*, p. 212-213; Dan A. Lăzărescu, *Imaginea României...*, p. 285.

<sup>39</sup> N. Munteanu-Breasta, *op. cit.*, p. 711-712; *Călători străini...*, le X-ème volume, la I-ère partie, p. 684-685.

<sup>40</sup> Alexandre-Maurice Blanc de Launette, comte d'Hauterive, *Journal inédit d'un voyage de Constantinople à Jassy, capitale de la Moldavie dans l'hiver de 1787*, en *Mémoire sur l'état ancien et actuel de la Moldavie: Présenté à S.A.S. le prince Alexandre Ypsilanti, Hospodar régnant, en 1787, par le conte d'Hauterive*, București, L'Institut d'Arts Graphiques Carol Göbl, 1902, p. 137, *apud* Veniamin Ciobanu, *La granița...*, p. 164-165.

<sup>41</sup> Alexandre-Maurice Blanc de Launette, comte d'Hauterive, *op. cit.*, *apud* Doina Calistru, *op. cit.*, p. 38; *Călători străini ...*, le X-ème volume, la I-ère partie, p. 690, 692; Gabriel Leancă, *Cultură politică...*, p. 111; N. Iorga, *op. cit.*, p. 382; Veniamin Ciobanu, *La granița...*, p. 171.

provoqués par les janissaires turcs qui se trouvaient dans le service de Ipsilanti, qui ont attaqué la Cour princière, Le Chevalier, tout en craignant sa vie, est parti en hâte de Iași le 21 novembre 1787. Le départ précipité de l'archéologue français de la Moldavie a causé le mécontentement de Choiseul, manqué de cette manière d'un informateur précieux justement le moment où un nouveau conflit avait éclaté entre l'Empire Ottoman et la Russie<sup>42</sup>.

Pendant et grâce aux princes régnants phanariotes, la langue française a commencé à être connue dans les Principautés Danubiennes. La troisième langue parlée par l'aristocratie, selon le grec et l'italien, la langue française était utilisée par les boyards par intérêt, mais aussi par esprit d'imitation. Les étrangers qui sont arrivés dans ces parages ont été surpris à entendre parler tant de langages<sup>43</sup>. Toujours aux princes régnants phanariotes on doit l'introduction des premières publications dans la langue française. Les boyards, à leur tour, par esprit d'imitation ou vanité, se sont constitués des bibliothèques qui contenaient des romans galants et distractifs, mais aussi des œuvres historiques ou philosophiques des grands encyclopédistes<sup>44</sup>. *L'Encyclopédie française* était connue dans les Principautés<sup>45</sup>.

Dès 1790, le répandissement à échelle continentale de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, a déterminé l'apparition dans les Principautés des idées de la bourgeoisie française. Les agents diplomatiques des Principautés signalaient avec inquiétude les progrès de l'"esprit jacobin"; sous l'influence de celui-ci, les boyards lisaient des livres comme *Lettres sur la Souveraineté du peuple*, *Manuel du Citoyen*, *Histoire politique de la Révolution en France*, *Discours de Mirabeau*, *Histoire de la Convocation et des Elections aux Etats Généraux en 1784*<sup>46</sup>. Des brochures comme *De la souveraineté du peuple* (Paris, 1790) ou *Le manuel du citoyen* (Paris, 1791) ont été apportées dans les Principautés par les agents républicains français, et après 1796, par les consuls français, qui jouissaient d'accès libre aux plus hauts niveaux de la société moldave et valaque, dans les salons des grands boyards et des métropolitains<sup>47</sup>.

<sup>42</sup> *Călători străini...*, le X-ème volume, la II-ème partie, 1354-1356; Pompiliu Eliade, *op. cit.*, p. 149-150.

<sup>43</sup> Doina Calistru, *op. cit.*, p. 39; Charles-Marie, marquis de Salaberry d'Irumberry, *op. cit.*, en *loc. cit.*, p. 98; Alexandrina Ioniță, *op. cit.*, p. 46.

<sup>44</sup> Doina Calistru, *op. cit.*, p. 39.

<sup>45</sup> N. Iorga, *Contribuții la istoria literaturii române în veacul al XVIII-lea și al XIX-lea*, I, *Scritori bisericești*, [Contributions à l'histoire de la littérature roumaine au XVIII-ème et au XIX-ème siècle, I, Ecrivains ecclésiastiques] en "Analele Acad. Rom.", sect. lit., ser. II, le vol. XXVIII, 1906, p. 186, *apud* Doina Calistru, *op. cit.*, p. 40; Adriana Camariano, *Spiritul revoluționar francez și Voltaire în limba greacă și română* [L'esprit révolutionnaire français et Voltaire dans les langues grecque et roumaine], București, Editura Cartea Românească, 1946, p. 10.

<sup>46</sup> Alexandru-Florin Platon, *op. cit.*, p. 204; Leonid Boicu, *Principatele Române în raporturile politice internaționale (1792-1821)* [Les Principautés Roumaines dans les Rapports politiques internationales (1792-1821)], édition soignée par Victor Spinei, Institutul European, 2001, p. 43.

<sup>47</sup> Keith Hitchins, *op. cit.*, p. 167; Adriana Camariano, *op. cit.*, p. 59-63; A. Zub, *La Révolution Française et les Roumains*, Iași, 1989, p. 17-52, 95-117, 147-162.

Les bibliothèques de cette époque-là contenaient, aussi, des œuvres des philosophes français. Constantin Mavrocordat avait dans la bibliothèque plusieurs livres en français. Des Fontaines lui dédiait en 1774 la traduction des œuvres de Virgile. En 1742, ce prince régnant phanariote envoyait à la revue „Le Mercure de France” une esquisse de ses réformes<sup>48</sup>. Il semble que les boyards ont été puissamment influencés par le prince régnant; le voyageur Flachat affirmait qu’Andronachi, le premier secrétaire de Constantin Mavrocordat, avait une bibliothèque grande, des tableaux chers, quelques sculptures<sup>49</sup>.

Quoiqu’on n’ait aucun document qui atteste la contribution des consulats étrangers à l’intensification des relations culturelles entre les Principautés et l’ouest de l’Europe, pour la période de la fin du XVIII-ème siècle et le début de celui suivant, on accepte dans l’historiographie l’idée de la pénétration des livres occidentaux à l’intermédiaire des consulats comme un fait sous-entendu. En échange, on connaît le fait que Flury recevait des gazettes françaises pendant l’occupation de la fonction de consul à București<sup>50</sup>.

Les traductions des écrivains français ont offert une possibilité de plus de contact avec les idées de l’ouest. On a beaucoup traduit, mais de manière inégale comme valeur littéraire. On a traduit de Voltaire des ouvrages politiques et historiques, comme *Essai historique et critique sur les discussions des églises de Pologne*, *Le Tocsin des rois*, *Histoire de Charles XII*, *Enriada*<sup>51</sup>. On a traduit, aussi, *Numa Pompilie* de Florian, *Les aventures de Télémaque* de Fénelon, ainsi que des romans<sup>52</sup> qui ont suscité l’indignation des clercs, qui, plusieurs fois, s’opposaient à leur diffusion.

Comme parmi les obligations des princes régnants valaques et moldaves se retrouvait, aussi, celle de dresser des rapports pour Constantinople, qui devaient contenir les nouveautés de l’Ouest de l’Europe, ils ont encouragé la mode des journaux réguliers. La presse française était lue dans les Principautés: “*Mercure de France*”, “*Journal littéraire*”, “*L’Almanach des Dames*”, “*Journal encyclopédique*”. Les commentaires des articles circulaient au début dans l’entourage du prince régnant, mais le long du temps, ils se sont répandus, aussi, parmi les clercs et les gens

<sup>48</sup> Nicolae Liu, *Orizont european în iluminismul românesc. Francofonie și cultură franceză* [Horizon européen dans les lumières roumaines. Francophonie et culture française], en “*Revista istorică*”, tome XIX, no. 1-2, 2008, p. 143; Florin Constantiniu, *Constantin Mavrocordat* [Constantin Mavrocordat], București, 1985, p. 94-95.

<sup>49</sup> Flachat, *Observations sur le commerce et les arts d’une partie de l’Europe, de l’Asie, de l’Afrique et même les Indes orientales*, Lyon, 1766, vol. I, p. 190, *apud* Pompiliu Eliade, *op. cit.*, p. 133; Veniamin Ciobanu, *Statutul juridic...*, p. 231-232; *Călători străini despre Țările Române* [Voyageurs étrangers sur les Pays Roumains], le IX-ème volume, (volume soigné par Maria Holban, M.M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, Paul Cernovodeanu), Editura Academiei Române, București, 1997, p. 253.

<sup>50</sup> Alexandrina Ioniță, *op. cit.*, p. 218.

<sup>51</sup> Alexandru Duțu, *Les lumières en Moldavie et le contexte sud-est européen*, en “*Revue roumaine d’histoire*”, 6, 1967, no. 2, p. 278, 281; Alexandrina Ioniță, *op. cit.*, p. 42.

<sup>52</sup> Doina Calistru, *op. cit.*, p. 42; Alexandru Duțu, *op. cit.*, p. 284-285.

ordinaires. L'accès aux revues étrangères n'a pas été un apanage princier. A l'intermédiaire des marchands, les abonnements aux gazettes se sont multipliés. En 1779, l'évêque Chesarie de Râmnic s'abonnait par la maison du marchand de Sibiu Constantin Hagi Pop à "Mercure de France"<sup>53</sup>. Un autre client était le boyard valaque Constantin Otetelișanu, qui demandait au marchand de Sibiu le 18 février 1803, "toutes les gazettes qui y seront venues"<sup>54</sup>.

En 1790, pendant l'occupation russe, apparaissait la première gazette du territoire roumain, "Courier de Moldavie"; seulement cinq numéros de celle-ci sont apparus. Le journal faisait connus les événements de la France dans un style qui laissait s'entrevoir la sympathie pour les demandes révolutionnaires. Le nom du prince Potemkin est lié du nom de cette publication; sa contribution à la popularisation de l'esprit moldave a résidé surtout dans l'édition de cette gazette dans la langue française<sup>55</sup>.

Les boyards, dans leur essai d'imiter le prince régnant, ont appris le français, se sont constitués des bibliothèques avec des œuvres grecques et françaises, ont engagé des précepteurs français pour l'éducation de leurs enfants. Comme les Roumains des Principautés n'avaient pas d'accès aux écoles étrangères, les fils de princes régnants et de boyards ont dû apprendre à la maison et pas toujours avec des professeurs de métier. Beaucoup des Français qui sont arrivés dans les Principautés danubiennes étaient des professeurs improvisés, leur degré de culture étant différent. Le français qu'ils parlaient était dans la majorité des cas, la langue parlée dans leur région d'origine et pas la langue littéraire. On utilisait, d'habitude, la méthode de la mémorisation et de la conversation de salon<sup>56</sup>. Ceux d'Orléans étaient cherchés pour leur manière de prononcer. Plusieurs fois, le professeur des *beizadele* tenait des leçons dans les maisons de boyards, aussi. En 1776, Grigore Al. Ghica engageait un ancien officier français, Ledoul de Sainte Crois comme professeur de langue française pour ces enfants. Bientôt, celui-ci a été engagé par quelques boyards plus importants, aussi; cela représentait une occasion d'entrer en contact avec les réalités roumaines<sup>57</sup>. Le nom de tels professeurs apparaissent consignés dans les documents : Jean-Louis

<sup>53</sup> Alexandrina Ioniță, *op. cit.*, p. 52, 54-55, 56; Constantin Șerban, *Aspecte privind ecoul războaielor napoleoniene în Țările Române* [Aspects concernant l'écho des guerres napoléoniennes dans les Pays Roumains], en "Studii și Articole de Istorie", 9, 1967, p. 295-296; Adrian-Silvian Ionescu, *op. cit.*, p. 58.

<sup>54</sup> Constantin Șerban, *op. cit.*, p. 59.

<sup>55</sup> Alexandru-Florin Platon, *op. cit.*, p. 206.

<sup>56</sup> Alexandrina Ioniță, *op. cit.*, p. 48-49; Henriette Walter, *Limba franceză în timp și spațiu* [La langue française en temps et espace], Iași, Casa Editorială Demiurg, 1998, *passim*; Al. Duțu, *Mișcarea iluministă moldoveană de la sfârșitul secolului al XVIII-lea* [Le mouvement des lumières moldave de la fin du XVIII-ème siècle], en "Studii. Revista de istorie", tome 19, no. 5, 1966, p. 913; Olivier Dumas, Felicia Dumas, *Enseignement du français et pensions françaises à Iași au XIX-ème siècle*, dans le volume *Franța. Model cultural și politic* [La France. Modèle culturel et politique], édité par Alexandru Zub et Dumitru Ivănescu, Editura Junimea, Iași, 2003, p. 117.

<sup>57</sup> Veniamin Ciobanu, *La granița...*, p. 149-150; Andreas Wolff, *op. cit.*, le II-ème volume, p. 195-196.

Carra, Lorenes, envoyé en 1783 à București par l'ambassadeur français de Constantinople, Jacques Ledoux et Cado de Lille, qui donnaient des leçons dans les maisons des boyards de Iași en 1794, les frères François et Jean-Baptiste Trécourt, précepteurs en Moldavie vers l'année 1796 de Scarlat et Ion, les fils d'Alexandru Callimachi, Martinot, apporté par le prince régnant Alexandru Callimachi en 1798, Clémaron, le précepteur des fils d'Alexandru Moruzi vers 1802, St. Aulaire, le professeur des enfants d'Alexandru Ipsilanti en 1804, Lincourt, le précepteur de la famille Ipsilanti, qui donnait des leçons à Ienăchiță Văcărescu, aussi<sup>58</sup>.

En 1795, Constantin Stamati, un grec originaire de Constantinople, devenu citoyen français, attirait l'attention par trois mémoires consécutives sur la nécessité de la fondation d'un consulat français à Iași ou à București<sup>59</sup>. Des motifs énumérés, on rappelle la nécessité d'attacher les habitants des Principautés de la France, de préparer dans ces parages le chemin pour le commerce français<sup>60</sup>.

Le 7 février 1796, Delacroix, le ministre des Affaires Etrangères proposait au Directorat d'examiner s'il n'est pas dans l'intérêt de la cause publique d'établir un consul général dans les provinces turques d'au-delà du Danube, d'autant plus que la France semblait avatagée dans cette zone du point de vue économique<sup>61</sup>. On a envoyé à Constantinople R. Vernignac avec la mission de traiter la question du consulat. On a conclu en ce sens un traité qui n'a pas été ratifié par le Directorat. Sans

<sup>58</sup> Adriana Camariano, *op. cit.*, p. 7-8; Doina Calistru, *op. cit.*, p. 42; Nicolae Liu, *op. cit.*, p. 144; C. Gane, *Trecute vieți...*, p. 157, 165.

<sup>59</sup> Dan Berindei, *Legături și convergențe istorice...*, p. 406; Idem, *Evoluție și revoluție în istoria modernă a României* [Evolution et révolution dans l'histoire moderne de la Roumanie], en "Revista de istorie", tome 31, no. 8, 1978, p. 1411; Pompiliu Eliade, *op. cit.*, *passim*; Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria României* [Documents concernant l'histoire de la Roumanie], Supliment I, le II-ème volume, 1781-1814, publicat de Al. I. Odobescu, București, 1885, p. 14, 102; *Reprezentanțele diplomatice...*, p. 101-102; Andrei Oțetea, *Înființarea consulatelor franceze în Țările Române* [La fondation des consulats français dans les Pays Roumains], en "Revista istorică", XVIII, 1932, 10-12, p. 330-331, 333; Gabriel Leancă, *Politica Franței...*, p. 36; Ștefan Lemny, *Les Roumains dans les écrits français du XVIII-ème siècle*, en "Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie «A.D. Xenopol»", Iași, XXII, 1985, p. 9; Viorel Panaite, *Negustorii străini „protejați” în Imperiul otoman în secolele XVI-XVII. Observații generale* [Les marchands étrangers "protégés" dans l'Empire Ottoman dans les XVI-ème –XVII-ème siècles. Observations générales], în <http://ebooks.unibuc.ro/istorie/ideologie/index.htm>; Lăcrămioara Iordăchescu, *Statutul reprezentanțelor diplomatice franceze în Principate (1798-1859)* [Le statut des représentations diplomatiques françaises dans les Principautés (1798-1859)], dans le volume *Franța. Model cultural și politic* [La France. Modèles culturels et politiques], édité par Alexandru Zub et Dumitru Ivănescu, Editura Junimea, Iași, 2003, p. 200-201 ;

<sup>60</sup> Stela Mărieș, *Supușii străini din Moldova în perioada 1781-1862* [Les sujets étrangers de la Moldavie dans la période 1781-1862], Iași, Universitatea „Al. I. Cuza”, 1985, p. 35; Andrei Oțetea, *op. cit.*, p. 334; Veniamin Ciobanu, *Jurnal ieșean...*, p. 73, 114.

<sup>61</sup> Andrei Oțetea, *op. cit.*, p. 7; Lăcrămioara Iordăchescu, *op. cit.*, p. 201; Hurmuzaki, *Documente...*, Supliment I, le III-ème volume, p. 408-409.

attendre de plus, Vernignac a envoyé à București Emile Gaudin avec le titre d'“agent confidentiel” auprès du Divan de la Valachie. Peu de temps après, Constantin Stamati lui a suivi en qualité d'agent secret. Mais Constantin Stamati n'a pas été accepté par la Porte en qualité de consul général sous le prétexte qu'il avait été “raia”, c'est-à-dire sujet ottoman. Gaudin a été rappelé à Constantinople, où il a remis tous les documents au secrétaire de l'agence française, Montal; Vernignac écrivait à Delacroix sur la révocation de la mission d'Emile Gaudin auprès du prince régnant de la Valachie le 19 juin 1796<sup>62</sup>.

En ces conditions, Parant s'est auto-proposé dans la fonction qu'on vient de mentionner. Dans la lettre adressée au ministre des Affaires Etrangères Charles Delacroix, il mentionnait la nécessité de la fondation d'un vice-consulat à Iași, ainsi que les défauts de Constantin Stamati, qui était à son avis, inapte à accomplir une mission semblable<sup>63</sup>. Constantin Stamati attirait l'attention du Ministère des Affaires Etrangères de Paris sur la faute qu'on pourrait commettre dans le cas de la nomination de Parant. Son principal argument était le fait que son adversaire était trop jeune et n'avait pas l'expérience et les connaissances nécessaires réclamées par un poste de l'importance de celui-là qu'il désirait<sup>64</sup>.

Parant a transmis à Charles Delacroix un véritable “programme d'activité” qu'il s'engageait à appliquer fidèlement. Le 10 août 1796, Parant, impatient de prendre ses attributions, demandait au nouveau ambassadeur français de la capitale ottomane, Aubert Dubayet les fonds nécessaires à son installation à Iași. Comme à cet endroit-là, il n'y avait aucun établissement français de facture économique ou d'autre type, auquel il puisse s'adresser le cas échéant, il insistait sur le fait que “là où on n'a aucun ami, il est absolument nécessaire d'avoir, au moins de l'argent”<sup>65</sup>. L'ambassadeur n'a pas pu lui mettre à disposition qu'une partie de la somme sollicitée par celui-ci. De plus, il ne pouvait pas l'investir officiellement avec la qualité de vice-consul parce que la Porte ottomane n'avait pas donné son consentement pour la fondation d'un consulat, respectivement vice-consulat à București et Iași. On lui a attribué le titre d'“agent de l'Ambassade de la République Française auprès du prince régnant de la Moldavie”<sup>66</sup>. Si Parant s'est contenté avec une fonction plus modeste que celle qu'il désirait, en échange, il ne pouvait pas se consoler avec la pensée qu'il devait partir à Iași presque sans argent. Il s'est adressé au nouveau ministre des Affaires Etrangères du Directorate, Talleyrand, dans l'espoir qu'il recevra les fonds nécessaires. Arrivé à Iași l'hiver de 1797, dans le “luxe insolent”, Parant a dépensé tous les fonds dont il disposait pour s'installer de manière convenable jusqu'à sa reconnaissance officielle<sup>67</sup>.

<sup>62</sup> Hurmuzaki, *Documente...*, Supliment I, le II-ème volume, p. 143.

<sup>63</sup> Hurmuzaki, *Documente...*, Supliment I, le III-ème volume, p. 413, 429-430.

<sup>64</sup> *Ibidem*, p. 442-443, 444-446, 458-460; Hurmuzaki, *Documente...*, Supliment I, le II-ème volume, p. 116-117.

<sup>65</sup> *Ibidem*, p. 468-469.

<sup>66</sup> *Ibidem*, p. 472; Lăcrămioara Iordăchescu, *op. cit.*, p. 201.

<sup>67</sup> Hurmuzaki, *Documente...*, Supliment I, le III-ème volume, p. 488; *Călători străini...*, le X-ème volume, la II-ème partie, p. 1301-1302.

Flury, qui considérait son subalterne de la capitale moldave un homme “intéressant par ses vertus, mais aussi par ses connaissances extraordinaires pour son âge et son dévouement vraiment héroïque dans la crise dans laquelle il se trouvait” a essayé l’aider. Malheureusement, son intervention auprès Alexandru Callimachi qui visait l’obtention de la part de celui-ci d’un appui matériel et financier pour Parant a échoué. De plus, Parant, à cause de son caractère irascible, était déjà entré en conflit avec l’aristocratie de la ville<sup>68</sup>. Le 8 mars 1798, la Porte a fait sortir les firmans de nomination pour Flury, le consul de București et pour Parant, le consul d’Iași. Maurice Dubois, respectivement Jacques Ledoux étaient les secrétaires des deux consuls<sup>69</sup>.

A la fin du février 1798, on a signalé au vice-consulat d’Iași des cas de peste. Le *serdar*, qui avait des ressentiments envers Parant, a commis contre celui-ci un numéro impressionnant d’“abus”. Parant prétendait que son malheur était due à l’hostilité du fonctionnaire envers la République Française. Comme le prince régnant n’a pas été d’accord avec les persécutions du haut fonctionnaire à l’adresse du vice-consul français parce qu’une attitude semblable pourrait lui créer des problèmes à Constantinople, où la diplomatie française jouissait d’une grande influence. Par conséquent, il a pris en considération la plainte du vice-consul contre le *serdar*, a congédié le dernier et l’a obligé lui demander des excuses publiquement<sup>70</sup>. Parant a été envoyé à Socola, ensemble à tout le personnel du vice-consulat pour empêcher de cette manière la prolifération de l’épidémie. Revenu dans la ville, pendant une audience au prince régnant Alexandru Callimachi, il aurait reproché à celui-ci sur un ton contraire aux usages diplomatiques qu’il aurait été “obligé” à partir de la ville. Le comportement du vice-consul français a offensé le prince régnant<sup>71</sup>.

De plus, quelques-uns des Français qui se trouvaient dans la ville, étaient mécontents par l’attitude de Parant. C’est le cas de Bouchet, professeur de langues étrangères engagé dans les maisons de quelques boyards d’Iași; il a interdit à celui-ci de lui faire des visites parce que le professeur l’avait abandonné dans les moments critiques qu’il venait de traverser. Wegierski, l’espion du consul russe Severin dans la capitale moldave, relatait qu’il avait des preuves solides conformément auxquelles le

<sup>68</sup> Hurmuzaki, *Documente...*, Suppliment I, le II-ème volume, p. 175.

<sup>69</sup> *Ibidem*, p. 171-172; Alexandru-Florin Platon, *op. cit.*, p. 207; Doina Calistru, *op. cit.*, p. 44; Cristian Ploscaru, *Politica Franței în Principatele Române la începutul secolului al XIX – lea din perspectiva elitei locale* [La politique de la France dans les Principautés Roumaines au début du XIX-ème siècle de la perspective de l’élite locale], en Ionuț Nistor, Paul Nistor (coordonateurs), *Relații internaționale. Lumea diplomației. Lumea conflictului* [Relations internationales. Le monde de la diplomatie. Le monde du conflit], Iași, Editura PIM, 2009, p. 29; Lăcrămioara Iordăchescu, *op. cit.*, p. 201; Pompiliu Eliade, *op. cit.*, p. 183-184.

<sup>70</sup> Hurmuzaki, *Documente...*, Suppliment I, le III-ème volume, p. 490-496; Veniamin Ciobanu, *Jurnal ieșean...*, p. 115; *Călători străini...*, le X-ème volume, la II-ème partie, p. 1303.

<sup>71</sup> Veniamin Ciobanu, *La granița...*, p. 112-113.

véritable motif de la disgrâce de Bouchet aurait été l'intention de Parant de ne plus lui restituer une certaine somme d'argent qu'il devait à celui-ci depuis quelque temps<sup>72</sup>.

En avril 1798, comme il voulait démontrer au prince régnant qu'il n'était pas capable lui assurer la sécurité, il avait mis en scène une attaque contre sa propre personne justement dans le bâtiment du vice-consulat. Le prince régnant s'est excusé devant la Porte et a démontré que Parant n'aurait pas pu prouver la consommation d'un événement semblable; le but de celui-ci a été sa compromission et celle de ses fonctionnaires. Parant a essayé prouver le contraire; il a montré même qu'il a découvert le coupable, un certain Joseph, un de ses serfs, qu'il a arrêté. Comme Joseph ne reconnaissait rien, Parant l'a obligé à aller à l'église catholique et jurer qu'il était innocent. Le geste du vice-consul a causé l'étonnement des habitants de la ville, parce que celui-ci était en contradiction avec l'athéisme qu'il affichait de manière ostentatoire chaque fois qu'il avait l'occasion<sup>73</sup>.

Parant a étudié la société moldave de ces temps-là en *Notes sur l'administration et la population de la Moldavie*. Il surprenait très bien la situation du prince régnant: esclave et despote en même temps, mais aussi l'état d'esprit de la principauté: en Moldavie, il n'y avait pas d'esprit public, il n'y avait aucune notion sur la manière de gouverner, aucun sentiment de la liberté<sup>74</sup>. A l'intermédiaire de la navigation sur la mer Noire, Parant entrevoyait la possibilité de la prospérité du commerce français dans cette zone. Parant considérait que les draps, les étoffes de Lyon, les tissus français et le tabac seraient recherchés dans les Principautés. En échange, les Français auraient pu acheter des Principautés de la cire, des peaux, de la viande salée et fumée, du lin et du chanvre, du bois pour la construction des bateaux<sup>75</sup>.

Flury a trouvé en Valachie un milieu plus favorable; comme il était un esprit pratique et intelligent, il s'est débrouillé mieux que Parant à Iași. Il est arrivé une fois qu'un sujet français soit battu et pillé par un officier de la garde princière; décidé à démontrer que la protection française n'était pas parler dans le vent, Flury a demandé que le chef de la garde présente des excuses pour l'offense apportée à la nation française, la dégradation de l'officier en question et la restitution des 250 piastres volés. Autrefois, l'échoppe d'un citoyen de Corfu qui se trouvait sous la protection française a été close; cette fois-ci, Flury, a demandé que le fonctionnaire à l'ordre duquel l'échoppe a été fermée se présente au consulat et retire l'offense apportée au peuple français, le paiement de six piastres par jour comme indemnité pour le citoyen

<sup>72</sup> Hurmuzaki, *Documente privind istoria României* [Documents concernant l'histoire de la Roumanie], nouvelle série, le I-er volume, p. 132-134, 143, 145; Veniamin Ciobanu, *La granița...*, p. 113-114; Idem, *Jurnal ieșean...*, p. 116.

<sup>73</sup> Hurmuzaki, *Documente...*, nouvelle série, le IV-ème volume, p. 150-151, 160; Veniamin Ciobanu, *Jurnal ieșean...*, p. 117.

<sup>74</sup> Eudoxiu de Hurmuzaki, *Documente privind istoria României* [Documents concernant l'histoire de la Roumanie], nouvelle série, publiée par Andrei Oțetea, Suppliment I, le II-ème volume, București, Editura Academiei, 1967, p. 182.

<sup>75</sup> *Călători străini...*, le X-ème volume, la II-ème partie, p. 1314-1315, 1316; Hurmuzaki, *Documente...*, Suppliment I, le III-ème volume, p. 186, 187.



lésé, ainsi que la réouverture de l'échoppe au nom de la nation française. "Les conditions ont été acceptées et exécutées", écrivait Flury à son gouvernement. Si un citoyen français se soustrayait aux lois du pays, le consul le punissait âprement<sup>76</sup>.

Il a été l'enfant gâté de la société de la capitale valaque. Il a même réussi attirer aux fêtes du consulat les plus importants boyards valaques, avec leurs femmes; c'était quelque chose sans précédent puisque ni le consul russe, ni celui prussien n'ont pas réussi à attirer à leurs fêtes aucune femme de boyard valaque. Le succès de Flury à București a dépassé les attentes<sup>77</sup> et le respect et la sympathie qu'il a inspirés aux boyards se sont réfléchis indirectement sur le pays qu'il représentait.

Comme en mai 1798, commençait la campagne de Napoléon en Egypte, le sultan a déclaré le 1-er septembre la même année la guerre à la République Française; le lendemain, le chargé avec des affaires étrangères français de Constantinople, Pierre Ruffin, a été arrêté et emprisonné à Yedikule. Alexandru Callimachi a informé Parant que, conformément aux ordres de la Porte, ses attributions étaient suspendues jusqu'à des nouvelles dispositions. Il devait, donc, renoncer à toute activité publique, ne pas quitter sa maison ; de plus, il ne pouvait pas recevoir des visites. Il était surveillé par une garde d'Arnauts qui devaient le protéger, selon les dires du prince régnant Callimachi, des éventuelles insultes que les habitants de la capitale pouvaient lui adresser<sup>78</sup>. Mais Parant soupçonnait que sa situation pouvait s'aggraver: il pourrait être porté à Constantinople ou expulsé. De plus, il avait perdu la liaison avec Flury et avec Ruffin, dont il soupçonnait qu'ils étaient arrêtés; d'ailleurs, cette chose était arrivée vraiment<sup>79</sup>. Parant, Ledoux et sa famille ont été porté à Constantinople. Ils ont été emprisonnés à Edikule, où se trouvait, aussi, Ruffin et où sera porté peu de temps après Flury<sup>80</sup>. De cette manière, les consulats français des Principautés ont été liquidés. Donc, dans une première étape, l'activité "officielle" des consulats n'a pas été de durée. En 1803, la France recommencera l'activité consulaire interrompue à la suite de l'expédition en Egypte; de plus, elle ouvrira un vice-consulat à Galați, aussi<sup>81</sup>.

Une autre voie par laquelle se sont répandues dans les Principautés la langue et les manières françaises a été constituée par l'influence que les armées russes ont exercés sur les Moldo-Valaques pendant les guerres, surtout pendant la campagne de 1789 (mais aussi plus tard, en 1806). Les boyards sont entrés en contact avec les officiers russes, plusieurs d'origine française, allemande ou grecque, qui avaient une

<sup>76</sup> Pompiliu Eliade, *op. cit.*, p. 186-187.

<sup>77</sup> *Ibidem*, p. 189-190.

<sup>78</sup> Hurmuzaki, *Documente...*, nouvelle série, le IV-ème volume, p. 198; *Călători străini...*, le X-ème volume, la II-ème partie, p. 1321-1322; Hurmuzaki, *Documente...*, Supliment I, le III-ème volume, p. 235.

<sup>79</sup> Hurmuzaki, *Documente...*, Supliment I, le II-ème volume, p. 196; Pompiliu Eliade, *op. cit.*, p. 191; Hurmuzaki, *Documente...*, Supliment I, le III-ème volume, p. 539-540, 541-542; Veniamin Ciobanu, *La granița...*, p. 120-121.

<sup>80</sup> Hurmuzaki, *Documente...*, Supliment I, le III-ème volume, p. 559-560, 562; Doina Calistru, *op. cit.*, p. 49.

<sup>81</sup> Lăcrămioara Iordăchescu, *op. cit.*, p. 202 ; Veniamin Ciobanu, *La granița...*, p. 123-124; Pompiliu Eliade, *op. cit.*, p. 191

éducation cosmopolite. D'ailleurs, vers la moitié du XVIII-ème siècle, la langue française a connu un ample processus de diffusion dans les rangées de la noblesse russe. La grande majorité des fils des nobles, les officiers russes ont eu en famille des précepteurs; qui les ont enseigné la langue française et les ont familiarisés avec la civilisation française. Ils utilisaient la langue française lorsqu'ils parlaient avec les boyards du pays; le long du temps, le français est devenu la langue des salons; elle était parlée par les femmes et les jeunes dans leurs relations avec les Russes. Comme les Russes prononçaient les mots français de manière affectée, parler et prononcer le français comme un officier russe a représenté un idéal pour ceux qui faisaient leurs études à l'étranger, même durant le siècle suivant. Les officiers russes ont séduit, aussi, par la qualité de leurs manières, nommée à cette époque-là "politesse française". Toujours ceux-ci ont introduit les danses françaises, la musique européenne, le jeu de cartes; ils ont organisé des soirées (*soaréle*) avec de telles distractions. A ces fêtes ont commencé à participer les femmes, aussi, qui, par le contact avec la société d'en dehors leur famille, ont commencé être plus émancipées<sup>82</sup>.

Dès la fin du XVIII-ème siècle, le français et le piano sont devenus indispensables pour l'éducation d'une fille. Les dames faisaient de leur mieux pour danser „à la française”. Le cirque français des frères Mahieu de București était fréquenté par le prince régnant et sa femme, par les boyards et leurs familles. Graduellement, les meubles orientaux ont été remplacés avec ceux apportés de l'Europe. Des domestiques étrangers, français sont apparus<sup>83</sup>. Le résultat de cette occidentalisation de surface a été une course d'après le luxe dans tous les domaines: vêtements, meubles, distractions. Par conséquent, les budgets de plusieurs ménages des boyards ont été gravement affectés; les faillites sont devenues de plus en plus habituelles. Mais il y avait, aussi, des boyards éduqués qui s'impliquaient dans les affaires publiques et d'Etat: c'était le cas du grand boyard Radu Golescu (1746-1818), qui possédait une bibliothèque impressionnante et qui avait offert à ses fils une éducation élitiste, y inclus l'étude des langues française et italienne<sup>84</sup>.

Sans doute, le caractère de langue diplomatique dans l'Europe des XVIII-ème et XIX-ème siècles, a déterminé le choix de la langue française pour rédiger les mémoires des boyards moldaves adressés aux cours européennes pendant plus d'un

<sup>82</sup> Ovidiu Papadima, *Ipostaze ale iluminismului românesc* [Hypostases des lumières roumaines], București, Editura Minerva, 1976, p. 38; Doina Calistru, *op. cit.*, p. 44-45; Pompiliu Eliade, *op. cit.*, p. 157-158, 181-190; N. Iorga, *Istoria românilor prin călători...*, p. 437-452; Keith Hitchins, *op. cit.*, p. 83-84; Nicolae Liu, *op. cit.*, p. 136; Constanța Ghițulescu, *Spațiul public / spațiul privat. Țara Românească la 1800* [L'espace public / l'espace privé en Valachie à 1800], en "Studii și materiale de istorie modernă", le XIII-ème volume, 1999, p. 8-9.

<sup>83</sup> Doina Calistru, *op. cit.*, p. 45-46; Neagu Djuvara, *O scurtă istorie a românilor povestită celor tineri* [Une courte histoire des Roumains racontée aux jeunes], la V-ème édition revue, Humanitas, București, 1999, p. 181.

<sup>84</sup> Keith Hitchins, *op. cit.*, p. 84; A. Iordache, *Golești: locul și rolul lor în istoria României* [Les Golești : leurs place et rôle dans l'histoire de la Roumanie], București, 1979, p. 13-15.

quart de siècle, de 1775 et jusqu'à Napoléon<sup>85</sup>. Après le 18 Brumaire et surtout après la bataille de Marengo, le parti national de la Valachie s'est orienté vers la France. L'hiver de l'année 1800, les boyards ont décidé à envoyer à Paris celui d'eux qui savait le mieux la langue française: Nicolae Dudesco. Arrivé à Paris avec les voitures pleines de provisions, il est devenu célèbre pour son gaspillage<sup>86</sup>. Il a attiré de sa partie plusieurs personnes importantes de l'entourage de Napoléon: Madame de Staël, Madame Récamier, le général Poniatowski. Il était surnommé "le fou". On dit que vers le milieu de l'été de l'année 1801, il aurait parsemé sur Champs-Élysées une grande quantité de sucre et il aurait invité la noblesse française à une promenade avec les traîneaux. Il était l'hôte de grands banquets, auxquels les dames trouvaient toujours un bijou caché sous leur serviette. Son gaspillage l'avait coûté en quelques années toutes les propriétés<sup>87</sup>.

En 1802, les boyards exilés en Transylvanie ont mené une véritable campagne de requêtes aux cours européennes. Une était adressée à l'empereur de l'Autriche, auquel ils essayaient d'attirer l'attention sur les souffrances d'un peuple tout entier; ils s'intitulaient les représentants de la nation valaque et demandaient des princes régnants sur vie, la réduction du tribut et armée propre<sup>88</sup>. Une autre demande était adressée à Napoléon Bonaparte. Ces demandes se sont gardées seulement en résumé, dans le rapport de Ruffin adressé à Champagny<sup>89</sup>. Le rapport de Ruffin mentionnait, entre autres, la réduction du tribut<sup>90</sup>. Les boyards moldaves ont dressé la même année le projet d'organisation d'une "République aristo-démocratique"; obligés par les besoins internes et pénétrés par l'esprit de la Révolution française, les boyards ont essayé à mener une activité réformatrice, qui devait corriger les maux qui affectaient le pays et leurs propres intérêts. Ils dénonçaient les abus des Turcs<sup>91</sup>.

On a essayé par l'étude ci-jointe à passer en revue les premiers contacts culturels franco – roumains, la pénétration et la diffusion de la langue et de la culture française dans la société roumaine de la dernière partie du XVIII-ème siècle et

---

<sup>85</sup> Vlad Georgescu, *Mémoires et projets de réforme dans les Principautés roumaines. 1769-1848*, București, 1972, p. 81.

<sup>86</sup> N. Iorga, *Les voyageurs orientaux en France*, Paris, Librairie J. Gamber, 1927, p. 46, *apud* Doina Calistru, *op. cit.*, p. 49; Constantin Șerban, *op. cit.*, p. 294-295.

<sup>87</sup> Doina Calistru, *op. cit.*, p. 49.

<sup>88</sup> Traian Ionescu, *Hatișeriful din 1802 și începutul luptei pentru asigurarea pieței interne a principatelor dunărene* [Le khattichérif de 1802 et le début de la lutte pour assurer le marché interne des principautés danubiennes], en "Studii și articole de istorie", București, I, 1956, p. 40; Pompiliu Eliade, *op. cit.*, p. 203-204.

<sup>89</sup> Hurmuzaki, *Documente...*, Supliment I, le II-ème volume, p. 226; Traian Ionescu, *op. cit.*, p. 39.

<sup>90</sup> Hurmuzaki, *Documente...*, Supliment I, le II-ème volume, p. 228; Traian Ionescu, *op. cit.*, p. 49-50.

<sup>91</sup> Emil Vârtosu, *Napoleon Bonaparte și proiectul unei „Republici aristo-democraticești” în Moldova la 1802* [Napoléon Bonaparte et le projet d'une "République aristo-démocratique" en Moldavie à 1802], București, 1947, p. 29; Traian Ionescu, *op. cit.*, p. 39, 40.

jusqu'au début de celui suivant<sup>92</sup>. La société roumaine, longtemps isolée pas seulement par des frontières politiques, mais aussi par des préjugés, a manifesté dans la seconde moitié du XVIII-ème siècle, de la réceptivité pour les valeurs de la culture européenne, en général, et pour celles d'expression française, en particulier. L'entourage de la Cour, les voyageurs étrangers ou les diplomates en passage par les Pays Roumains ou qui ont résidé sur leur territoire pour une certaine période de temps, ont véhiculé une autre manière d'être, de penser, un nouveau modèle, celui français, auquel les Roumains se sont prouvés extrêmement sensibles. Si initialement la visite d'un Français était un grand événement, le long du temps le nombre de ceux qui sont arrivés en ces parages a augmenté. Les précepteurs français sont devenus plus nombreux; ils étaient présents partout dans les maisons des boyards, après avoir premièrement apparus aux cours princières. La nécessité d'entretenir des relations avec les représentants des pouvoirs étrangers a imposé aux princes régnants phanariotes la présence en leur service des secrétaires de langue française, la langue diplomatique de ces temps-là.

Après des contacts interhumains établis de cette manière, la culture et la civilisation françaises dans les Principautés ont eu une autre voie de pénétration, les imprimés: journaux réguliers français, livres français à caractère pédagogique, grammaires, dictionnaires, vocabulaires nécessaires à l'apprentissage de la langue, ainsi que traductions de divers auteurs. En leur qualité d'informateurs de la Porte concernant les événements qui avaient lieu en Europe, les princes régnants phanariotes se sont procurés des gazettes qui apparaissaient dans les autres Etats européens, d'où on pouvait recueillir des nouvelles importantes pour les décisions politiques de la Porte. La langue française, introduite dans l'enseignement familial de la première partie du XVIII-ème siècle, a connu une large diffusion sociale et relativement rapide, tout en partant de l'entourage des princes régnants phanariotes, des grands boyards et arrivant jusqu'aux boyards du second rang, parmi les clercs et les marchands. On doit mentionner, aussi, l'influence des officiers des armées combattantes qui se sont trouvées sur le territoire des Principautés et surtout dans leurs capitales, qui ont contribué à l'abandon graduel de la manière de vivre orientale et l'adoption de celle européenne par les boyards locaux.

La fondation des consulats étrangers le dernier quart du XVIII-ème siècle et en spécial de celui français vers la fin de celui-ci sur le territoire des Principautés, a représenté une autre forme de contact entre la société autochtone et l'Europe, par les influences culturelles et idéologiques qui y ont pénétré sur cette voie. Les lumières, la Révolution française et plus tard les événements de l'époque napoléonienne ont élargi la perspective des Roumains sur eux-mêmes et sur l'Europe.

---

<sup>92</sup> Alexandrina Ioniță, *op. cit.*, p. 66.